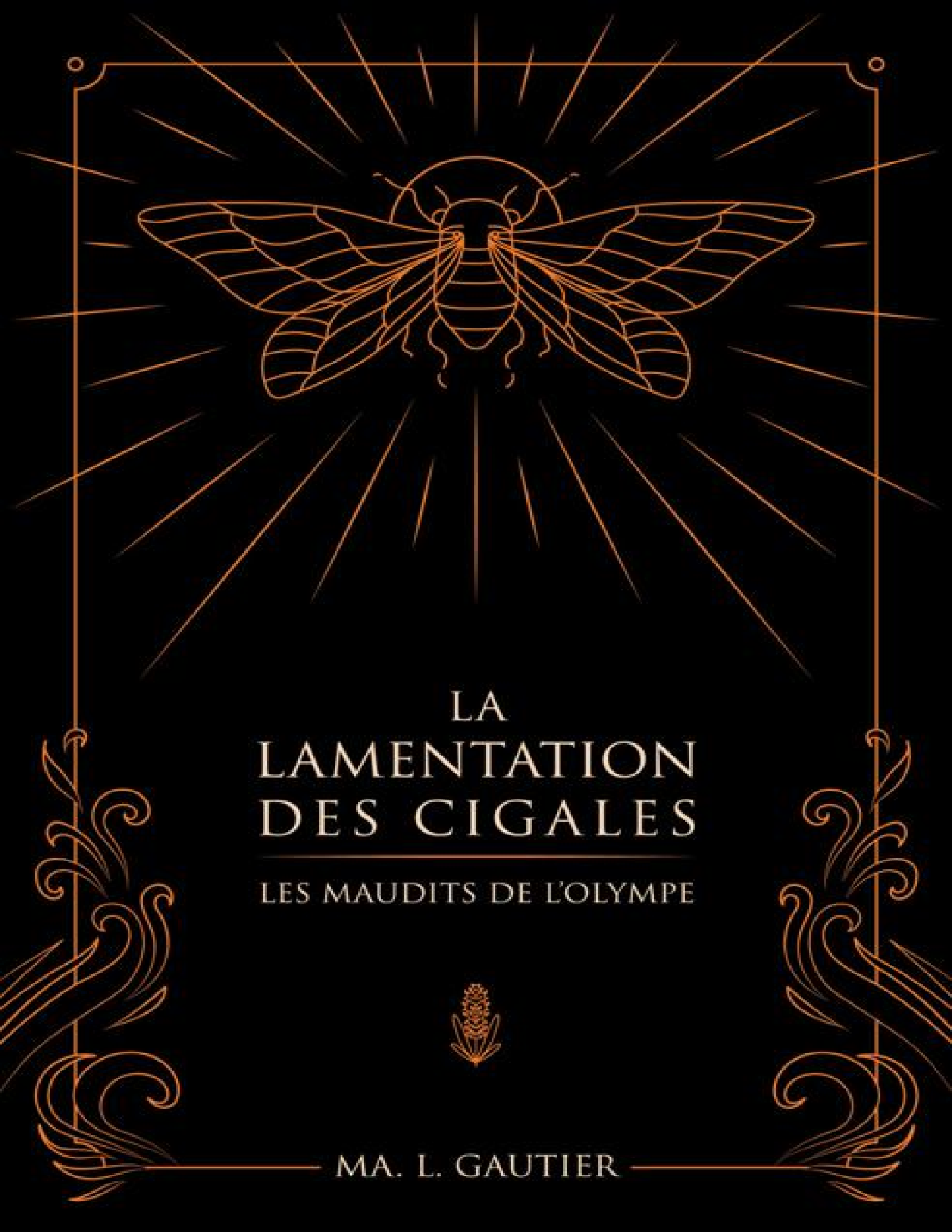

LA LAMENTATION DES CIGALES

LES MAUDITS DE L'OLYMPE

MA. L. GAUTIER

Table of Contents

LE COMMENCEMENT
HYACINTHE
APOLLON
L’ÉTRANGER
FIGUE ET MIEL
LUTTE ET BRISE
AR S
LE STRAT GE
LES TROIS GUERRIERS
LA ROSE DES VENTS
LE CHOI
LE JUGEMENT
LE VENT D’OUEST
L’OLYMPE
HAD S
LE RECOMMENCEMENT
LE IQUE
REMERCIEMENTS
SALUT TOI, AVENTURIER !

LA LAMENTATION DES CIGALES

LES MAUDITS DE L'OLYMPE

MA. L. GAUTIER

AVERTISSEMENT

Ce livre présente des scènes ainsi que des illustrations sexuellement explicites, et aborde des thèmes difficiles comme l’anxiété, la violence et la mort.

Copyright Ma. L. Gautier
Tous droits réservés.
Illustrations : Ma. L. Gautier
Graphisme et couverture : Alissa Majoor

Deuxième édition :
Disponible en format numérique et papier
Prix : ,
ISBN : - - - -

« *ue e oudrais rendre l e a ec toi co e e le érite uis ue la loi du destin e l interdit tu seras présent en oi éternelle ent et ton no sera sur es l res id les ta é oire* »

Les Métamorphoses, Ovide, Livre .

LE COMMENCEMENT

« Aucune attaque pouvant entraîner la mort ne saurait donner résultat si celle-ci devait être portée à un dieu. Aucun dieu ne saurait attenter à la vie d'un autre, sans que cela n'ait de lourde conséquence. »

Ainsi la loi de l'Olympe s'appliquait et ainsi, inébranlable, elle maintenait chacun sous un joug de non-agression qui empêchait les dieux de s'entretuer quotidiennement.

Bien sûr, il aurait été naïf de penser que les dieux se cantonnaient à cela. Il suffit de parcourir les chants et les légendes contant les faits élogieux pour s'en rendre compte. Les dieux, en tout temps et pour n'importe quelle raison, se faisaient la guerre. Et le plus souvent, les humains en étaient les malheureux vecteurs.

En témoignent les innombrables maîtresses de Zeus dont la vie devint un enfer grâce aux bons soins d'Héra et de son génie vengeur. Ou encore Méduse, sublime mortelle dont le destin tragique rencontra celui de Poséidon qui décida de la posséder jalousement. Au viol impuni du dieu de la tempête s'ajoutèrent bientôt les foudres démesurées d'Athéna qui, incapable de sanctionner Poséidon pour sa faute, transforma les traits harmonieux de Méduse en ceux d'une gorgone.

Qu'ils soient victimes directes ou collatérales, les mortels ne pouvaient qu'espérer ne jamais croiser la route d'un dieu olympien, ou même d'une divinité mineure, sous peine d'en subir les affres aléatoires.

Car là est bien la dure réalité qu'est la mienne. Même lorsqu'un dieu décide de toucher de son amour un éphémère, il ne peut que briser l'ordre naturel des choses. La balance se déséquilibre, et l'être tant aimé est alors broyé dans la machine infernale. Nul ne peut l'ignorer et nul ne peut éviter ce destin tissé par les impitoyables Moires. La caresse d'un dieu est toujours mortelle, qu'elle soit donnée avec une naïve tendresse ou un prodigieux courroux.

Ainsi, lorsque ce jour-là mon cœur choisit Hyacinthe, je le condamnai d'ores et déjà, en posant simplement mes yeux sur ses iris argentés. Je ne l'ignorais pas moi-même : aimer un être éphémère engendrerait des événements qui me dépasseraient. Et pourtant, perdu dans mon égoïste sentiment, je ne pus me résoudre à détourner le regard.

HYACINTHE

Le monde parut se troubler et les formes se transformer soudainement, jusqu'à n'être plus que des taches de couleurs indistinguables. Hyacinthe vacilla, mais la main de Thamyris le rattrapa avant que son malaise ne puisse être remarqué par quiconque. Un geste rapide, discret, ses doigts refermés puissamment autour de son biceps.

— Tiens bon, murmura simplement son ami.

Il le devait. Après toutes ces années, après tout ce qu'il avait enduré, il ne pouvait pas échouer maintenant, face à l'assemblée qui les acclamait pour récompenser leur succès. Mais la faim atteignait à présent des degrés que Hyacinthe n'aurait jamais pu imaginer. Il aurait été capable de tout, et surtout du pire, pour pouvoir se sustenter. Les vertiges n'avaient été que les prémices. Les douleurs et la fatigue le tenaient en haleine chaque seconde, chaque mouvement s'apparentait à un supplice et lui demandait de puiser dans des ressources que son corps n'avait plus depuis des jours. Avalant difficilement sa salive, sa gorge nouée et sèche, Hyacinthe parvint à reprendre contact avec la réalité.

Les traits de son père, Amyclas, redevinrent nets, et les sons lui parvinrent de nouveau également. Les acclamations de la foule éclatèrent à ses oreilles comme le tonnerre de Zeus, manquant de le faire sombrer à nouveau. Thamyris raffermit un peu plus son emprise. Sans lui, Hyacinthe serait certainement déjà à terre.

— Sparte ! aboya Amyclas. Accueille en ton sein ces valeureux guerriers ! Ils ont fait preuve de courage, de maîtrise, de finesse et de résolution !

Nouvelle ovation, nouveau vertige. Hyacinthe serra les mâchoires jusqu'à manquer de se disloquer la mandibule inférieure. Il dut avoir une absence, car le moment suivant, il était agenouillé, recevant sur ses cheveux bruns les lauriers élogieux de l'élite des guerriers spartiates : ceux qui avaient subi la *cryptie*.

— Relève-toi, mon fils ! Tu t'es prosterné en enfant, tu te redresses face à moi en homme, en égal !

Sous les applaudissements renouvelés, Hyacinthe se releva, non sans peine. Le moindre faux pas aurait dévoilé sa faiblesse et envoyé au tapis tout ce qu'il avait accompli pendant cette année d'isolement et de survie.

Inclinant humblement la tête devant son roi, il reprit place aux côtés de Thamyris. Celui-ci portait la couronne fleurie, mais Hyacinthe ne se souvenait pas de l'avoir vue lui être remise. Il devait tenir. Il le devait. Les traits de son ami étaient tirés, dans une expression d'inquiétude qui l'informa sur sa propre condition. Il aurait été troublé aussi, à sa place.

Chacun d'entre eux reçut les honneurs, et trois cents chanceux furent nommés pour rejoindre les hippeis, une gloire toute particulière qui n'était attribuée qu'à l'élite de l'élite. L'aîné de Hyacinthe, Argalos, en faisait partie, et aujourd'hui, Thamyris avait été choisi pour en grossir les rangs.

Le sol semblait se creuser et se mouvoir sous les pieds de Hyacinthe. Il ne tiendrait pas. Devant ses yeux, il put presque voir défiler ces treize années d'éducation durant lesquelles il avait souffert du manque, de la compétition, de l'isolement et des châtiments. Il revit ses mains et son dos blessés, son sang versé, ses larmes retenues et ses émotions réprimées jusqu'à leur quasi-extinction, jusqu'à finalement atteindre le terme de son apprentissage, l'*agogé* et l'apothéose, un an supplémentaire de torture et d'acharnement qui aurait dû l'inciter à se sentir plus spartiate que jamais.

Et pourtant… Le monde ne lui avait jamais paru aussi vide de sens qu'à présent. Il balaya la foule de son regard, observant parmi le public les visages de ses camarades qui avaient partagé sa peine. Tous se montraient exaltés et mus d'un même sentiment d'appartenance qui aurait dû émouvoir Hyacinthe avec une force identique.

Il était prince de Sparte. Mais ce n'était pas un choix. Alors à défaut de ressentir cette émulation, il la feindrait de son mieux.

— Hyacinthe ?

La voix de Thamyris l'arracha à ses pensées. Il avait dû perdre connaissance puisqu'il était désormais assis et attablé avec le reste de ses comparses. Le soleil s'était couché et le banquet allait commencer. S'était-il évanoui ? Avait-il simplement eu une absence ? Une vague de panique secoua sa poitrine à l'idée que quelqu'un ait pu constater son état.

Thamyris rompit son pain et en glissa un morceau dans la main de Hyacinthe. Tout en se penchant vers son ami, il baissa le ton pour que personne ne soit témoin de leur conversation.

— Tu n'as pas parlé depuis la cérémonie. Mange, reprends des forces avant que tu ne tombes !

Soulagé, Hyacinthe observa un instant la nourriture tiède dans sa main. L'odeur lui était presque devenue étrangère. Il engouffra la mie dans sa bouche, fermant les yeux pour mieux savourer le goût du pain encore fumant.

Il sentit une boule se former dans sa gorge et dut réprimer avec violence la houleuse tempête de colère et d'amertume qui menaçait d'exploser en lui et de lui faire verser quelques larmes.

Il aurait voulu hurler.

Mais dut se résoudre à se taire.

Il était spartiate.

Mais plus que jamais, il se sentait étranger à sa patrie.

Les yeux encore clos, Hyacinthe pouvait sentir la chaleur des rayons du soleil sur ses paupières qui laissaient transparaître une lueur rougeoyante. L'esprit à peine en éveil et rendu cotonneux par le sommeil, c'est avec lenteur que ses sens se rappelèrent à lui.

Tout d'abord, l'ouïe. Il pouvait sans mal percevoir le son régulier et rythmé des cigales qui avaient déjà entamé leur chant nuptial. Les premiers signes d'agitation matinale s'élevaient de l'*agora* et il aurait pu sans difficulté visualiser les hilotes s'activer et se presser dans les ruelles.

L'odorat. Le fin fumet de la nourriture qui était soigneusement préparée en vue du banquet venait chatouiller ses narines, se mêlant à l'effluve plus lourd et présent de la sueur et des corps.

En cette chaleur caniculaire, les portes et fenêtres restaient grandes ouvertes afin de laisser passer la fraîcheur de la nuit, bien vite étouffée au petit matin. Hyacinthe sentait la caresse flamboyante de l'air chaud estival, bientôt rejoint par l'effleurement humide d'une langue taquine. Il laissa échapper un soupir, étirant ses bras au-dessus de sa tête dans les draps moites. Sa conscience s'éveillait suffisamment pour ressentir chacun des mouvements de cette langue délicieuse sur son ventre, mais pas assez pour qu'il trouve la force d'ouvrir les yeux. Faire durer le rêve, encore… encore un peu.

Thamyris fit courir ses lèvres jusqu'à la toison sombre du pubis de Hyacinthe, enfouissant son nez dans les poils et inspirant l'odeur tout en enserrant ses fesses de ses mains puissantes. Hyacinthe gémit, enfonçant davantage sa tête dans les oreillers. Demeurant les yeux clos, il se concentra simplement sur les sensations que lui procurait son ami. Le plat de sa

langue vint flatter la longueur de son sexe, de la base jusqu'à son point culminant. Dans un geste lent et mesuré, Thamyris enferma son gland dans sa bouche chaude et humide pour le sucer doucement, tirant définitivement Hyacinthe hors des bras de Morphée pour le rattacher à des perceptions bien terrestres. Il ne put se contenir et laissa sa voix s'exprimer, emplissant progressivement la pièce de sa respiration haletante et de ses gémissements.

—Bonjour à toi aussi, Hyacinthe…

Le souffle des mots de Thamyris se perdit sur la peau sensible et Hyacinthe ne put répondre que par une plainte étranglée. Thamyris reprit sa tâche de plus belle, avalant profondément la queue de Hyacinthe dans un geste assuré tandis que ses doigts écartaient ses fesses tout en les massant. La chaleur qui l'entourait, le poids des corps sur le lit, les bruits humides de succion qui résonnait à ses oreilles… Hyacinthe ne tiendrait pas longtemps.

Abdiquant, il daigna finalement ouvrir les paupières. Sans surprise, il croisa le sourire radieux et satisfait de Thamyris qui semblait avoir attendu le moment où Hyacinthe finirait par craquer. La courbe de ses yeux noisette s'étira en un sourire discret, tandis qu'il accélérait ses va-et-vient sur son sexe. Mais Hyacinthe n'était que trop habitué à leur petit jeu de domination maintenant. Se redressant sur un coude, il glissa sa main droite, la plus puissante, dans les cheveux dorés de Thamyris, s'agrippant violemment à ses mèches pour y imprimer une pression marquée et s'imposer un peu plus brutalement entre ses lèvres.

Thamyris gémit, sa gorge vibrant délicieusement autour de la queue durcie. Hyacinthe lâcha un soupir plus prononcé, mais il était parvenu à prendre le dessus. Il allait bientôt jouir. Les mains de son ami s'égarèrent sur son corps, redessinant la courbe de son abdomen, effleurant l'auréole de son téton tout en continuant de le sucer. Son autre main maintenait jalousement le galbe de sa cuisse tendue, son pouce outrageusement ancré à quelques millimètres de son anus. Il jouait avec le feu, et il le savait.

L'orgasme prit lentement Hyacinthe, progressivement. Il le sentit arriver graduellement, de son ventre jusqu'à sa poitrine, dans un long frisson. Retombant sur le lit, il laissa sa semence jaillir dans la gorge offerte de Thamyris, abandonnant son corps aux contractions somptueuses du plaisir.

Le silence, de nouveau, s'imposa, simplement entrecoupé de sa propre respiration et du chant des cigales. Caressant distraitement les mèches soyeuses de son ami, Hyacinthe profita encore quelques instants des dernières vagues de jouissance qui le secouaient. Le poids sur la couche bougea et bientôt, Thamyris se retrouva à côté de lui, allongé sur le côté, la tête reposant contre sa paume tandis qu'il lui souriait tendrement. Un peu trop tendrement.

Thamyris le favorisait. Hyacinthe le savait, mais ses sentiments n'étaient pas aussi profonds que son semblable. Il avait été clair et définitif là-dessus, en vain. Une main câline remonta le long de son torse pour venir caresser ses cheveux bruns.

— Je n'échangerais ma place auprès de toi pour rien au monde, murmura Thamyris en caressant les flancs de Hyacinthe avec une douceur presque douloureuse.

— C'est pourtant ce qu'il se passera. Tu trouveras une épouse, et moi aussi.

Son ton n'était pas agressif, mais pas tendre pour autant. De plus, il disait vrai : le soir même, le roi de Sparte, son père, avait prévu d'ériger en l'honneur de Hyacinthe un banquet dont la raison centrale était de lui trouver une épouse. Tout en se redressant calmement, Hyacinthe récupéra d'un geste souple la toge dont il s'était débarrassé la veille.

— Prendre épouse ne t'empêchera en rien de continuer à partager ce que nous avons, toi et moi.

— Thamyris, nous en avons déjà parlé.

Leurs regards se croisèrent et Thamyris tenta d'attraper son poignet. Ils avaient traversé la même éducation, subi les mêmes épreuves et vécu ensemble leurs premiers émois. Mais à présent, les sentiments de Thamyris dépassaient son propre intérêt. Hyacinthe soupira, il n'aurait pas dû accepter de partager sa couche de nouveau. Il savait que Thamyris n'avait pas les mêmes attentes que lui.

— Hyacinthe, je ne voulais pas te troubler…

— Alors pourquoi insistes-tu ? Je ne veux pas te blesser, alors s’il te plaît, restons-en là.

— Pourtant, tu m’apprécies ?

— Oui, bien sûr que c’est le cas ! Thamyris, nous avons partagé bien plus que le sang et les pleurs ensemble, mais n’essaie pas de tirer de moi quelque chose que je ne peux ni ne veux te donner.

— Je me contenterai de ce que tu me donneras !

Thamyris enferma sa main dans les siennes et embrassa les phalanges de Hyacinthe. Il observa avec compassion l’image pathétique de son compagnon d’armes, culpabilisant de sa propre faiblesse de ne pas savoir le rejeter plus clairement. Perdant ses moyens, Hyacinthe se contenta de caresser ses cheveux blonds et le gratifia d’un sourire attristé et gêné.

— Sortons, veux-tu ? offrit Hyacinthe. Nous nous retrouverons plus tard.

Une esquive. Hyacinthe se trouvait lâche. Il n’avait pourtant pas hésité à éconduire quiconque l’avait approché auparavant. Le prince de Sparte était connu pour être quelqu’un de franc, voire tranchant. Et malgré cela, face au désarroi de son ami, il n’était que peu de chose.

APOLLON

Accoudé à l’immense tablée, Hyacinthe entreprit de desserrer les lourds bracelets d’argent qui lui cintraient les poignets. Avec l’aide du roi Dion qui avait fait le chemin depuis Mesoa, son père Amyclas s’était démené pour ériger un banquet qui n’avait plus rien d’une modeste *syssitie*, au grand dam de Hyacinthe, qui préférait l’habituelle sobriété de sa cité. Si, comme à l’accoutumée, les portes du palais avaient été grandes ouvertes au peuple d’Amyclées pour partager le repas, les mets, d’ordinaire simples et locaux, s’avéraient cette fois-ci rares et somptueux. Amyclas avait rassemblé les meilleurs musiciens de Lacédémone, et il avait été demandé à Hyacinthe de se parer de ses plus beaux vêtements.

Jamais le choix d’une future épouse n’aurait fait autant de remue-ménage en temps normal, même pour le fils de l’une des deux familles royales de Sparte. Quelque chose se tramait. Hyacinthe intercepta quelques bribes de conversations de femmes qu’il devina être ses soupirantes. Le centre de l’attention n’était autre que sa personne. Il aurait voulu se soustraire à ces murmures et à ces œillades de convoitise. Le mariage n’était qu’un devoir de plus, qu’une tradition à suivre, qu’il n’était pourtant pas pressé d’accomplir.

Une femme s’approcha de lui. La seule que Hyacinthe aurait laissé venir à lui. Diomédé la savante s’invita à ses côtés, lui offrant un sourire complice qu’il ne sut rejeter.

— Mère.

— Mon fils.

Elle leva sa coupe et il fit de même. Ils burent en silence, observant conjointement les efforts redoublés d’Amyclas et de Dion auprès de leurs convives.

— Une cérémonie bien opulente, pour le but qu’elle défend, lança Hyacinthe subtilement.

— Tu es prince, Hyacinthe, il est naturel que cet instant soit unique.

— Étrange, alors, que mes frères n’aient pas souffert d’un même étalage de considérations inutiles.

Touché. Diomédé l’observa avec une malice sévère et tapota son genou.

— Une occasion spéciale pour un enfant réticent au mariage, voilà tout. Ton père veut simplement t'encourager et te donner l'occasion d'apprécier ce nouveau départ !

— Quelle contrée ?

— Hyacinthe…

— Avec quelle contrée père veut-il faire alliance ?

Elle ne répondit pas et Hyacinthe se leva, exaspéré. Il avait vu juste. Il se fraya un chemin parmi les convives et s'éloigna. Si Hyacinthe prenait à cœur son devoir de Spartiate, il ne pouvait pourtant s'empêcher de retarder l'instant où il devrait se plier à cette union.

Soudainement, la foule se fendit en deux et des murmures s'échangèrent tandis qu'un homme pénétrait dans la pièce. Grand, indubitablement beau, la musique s'était s'interrompue à son arrivée, le vent avait même suspendu son souffle, comme interloqué par cette présence imprévue. L'inconnu parcourut la pièce d'une démarche calme et séductrice, ne manquant pas de saluer d'un petit coup de tête quelques personnes qui le dévisageaient et finalement, ses yeux d'un bleu translucide transpercèrent Hyacinthe. Ils s'examinèrent silencieusement. Les boucles dorées de l'homme retombaient sur ses épaules parfaitement sculptées et Hyacinthe aurait pu le contempler indéfiniment si quelque chose ne l'avait pas alerté chez cet homme. Son sourire. Sûr de lui et conquérant, certain de posséder d'ores et déjà toute chose convoitée en ce bas monde. Hyacinthe détourna la tête et le moment se brisa.

Sélectionnant une figue violacée dans un immense saladier orné, Hyacinthe croqua dans le fruit gonflé qui laissa exploser son jus sur son palais. Toute cette pompeuse opulence lui donnait la nausée. Il devait rapidement se défaire de tout cela s'il ne voulait pas finir malade. Hyacinthe n'était pas quelqu'un de faible, loin de là. Il avait été élevé en Spartiate et avait affronté son destin en Spartiate. Pour autant, une poigne de fer lui obstruait la gorge, l'empêchant de respirer.

Il observa au loin son père s'entretenir avec le dirigeant fortuné d'une ville voisine, et cela termina de l'achever. Un tel individu ne venait pas d'aussi loin simplement pour apprécier le banquet. Et lui se tenait là, au centre de ce marchandage qui le dépassait complètement.

Il devait prendre l'air… trouver un endroit où il pourrait enfin reprendre son souffle. Contournant la réception en longeant les murs, il termina sa

course dans la cour intérieure où des rideaux vaporeux avaient été tendus aux entrées afin de contrer quelque peu l'air chaud de la journée, en vain. Poussant une étoffe, Hyacinthe se retrouva finalement au centre de la cour, coupé du reste du monde par les voilages qui le dissimulaient des regards indiscrets. Là, enfin, il inspira longuement. Ses mains tremblaient. Pourquoi s'agitaient-elles ainsi ? Ce n'était qu'un stupide mariage. Une obligation de plus qui ne signifierait rien de plus qu'un passage vers une autre étape de sa vie. Rien de plus. *Rien de plus*.

— Eh bien… Lorsque l'on est le centre de toutes ces festivités, il est bien malappris de priver ses convives d'une telle présence…

Haletant et privé d'air, Hyacinthe leva péniblement son visage vers l'homme qu'il avait aperçu plus tôt. Ce dernier traversa les quelques pas qui les séparaient et se tint en face de lui. Que lui voulait-il ?

— Tu… mff… fais preuve d'un sacré zèle pour te présenter ici… mff… dans les quartiers privés de ton hôte !

— Chut…

L'homme posa sa main sur les lèvres de Hyacinthe qui, par réflexe, leva la sienne pour l'arrêter. Mais l'inconnu n'en fit rien. Une légère chaleur émanait de sa paume douce et sèche, comme si d'un simple contact, il aspirait à travers son geste le mal insidieux qui empêchait Hyacinthe de respirer. Ses poumons se chargèrent d'air, et bientôt, son cœur se remit à battre correctement. Hyacinthe dévisagea l'homme, découvrant, stupéfait, les reflets changeants de ses yeux initialement bleus qui tiraient à présent sur l'or chaud. Le pouce de cette main câline redessina la courbe de sa bouche, libérant son souffle pour lui permettre de s'exprimer. Ses doigts caressèrent la pulpe des lèvres de Hyacinthe. De légers frissons dansèrent le long de sa nuque. Les fines lèvres de l'intrus s'ourlèrent pour révéler un sourire séduisant, chaleureux et rassurant, tandis qu'il reprit :

— Là… Il n'est pas nécessaire de se laisser ainsi submerger par l'appréhension, Hyacinthe… Te sens-tu mieux ?

— Que me veux-tu ?

Son ton était calme, mais pressant. Il n'était pas humain. Tout au mieux, il n'était pas mortel. Au pire, il était un danger.

— Personne n'a encore jamais détourné ses yeux de moi. Tu m'intrigues, Hyacinthe. Tu m'attires.

— Qui… ?

— Allons, ne reconnais-tu pas un dieu lorsque tu en vois un ?

Il était particulièrement orgueilleux, s'il mentait, de se faire passer pour divin. Pourtant, Hyacinthe ne décelait aucune once de mensonge dans l'attitude de cet inconnu. Et le mensonge, Hyacinthe savait le discerner. Il en avait une sainte horreur. Le reste n'était pas difficile à déduire. Une beauté sans pareille, une aura solaire et des mots savants… Il était le musicien, l'artiste, le guérisseur et le faiseur de maux. Les têtes se tournaient sur son passage qui ne laissait personne indifférent, et il ne s'était pas embarrassé de dissimuler son ascendance en entrant dans le palais. Au contraire même, il semblait en jouer avec panache.

— Apollon.

Le dieu approuva avec un sourire qui soulignait merveilleusement son doux visage. Glissant ses doigts contre la gorge de Hyacinthe pour en redessiner la courbe, il rencontra pourtant la résistance du Spartiate qui l'arrêta dans son mouvement. Surpris par ce geste, Apollon resta muet quelques instants avant de finalement l'interroger.

— Ma présence ne t'est-elle pas agréable ?

— Elle est respectée, n'en doute pas. Mais elle ne m'est pas agréable au sens où tu l'entends.

— Oh ? Et comment est-ce que je l'entends, selon toi ?

Son ton paraissait amusé. Hyacinthe se retint de claquer sa langue de manière irritée. C'était un dieu, et il ne pouvait se montrer déraisonnablement irrévérencieux envers lui. Hyacinthe ne craignait pas les divinités, mais quiconque les prenait de haut, mortel ou immortel, se condamnait à recevoir une riposte ferme.

— Je sais reconnaître le désir d'un homme lorsque j'en suis à l'origine. Et tu es connu pour tes caprices présomptueux et tes passions destructrices.

Pour toute réponse, le sourire d'Apollon s'élargit, tandis qu'il recula d'un pas tranquille pour laisser Hyacinthe libre de ses mouvements. Les paumes levées en l'air afin de démontrer ses bonnes intentions, il reprit d'un ton doux, non moins empreint de séduction :

— Soit, je ne peux rien te cacher. Je te vois depuis des jours maintenant, Hyacinthe, je t'observe et te désire depuis les cieux et en ce monde, je ne veux goûter qu'à toi.

— Tes mots sont habiles, je n'en attendais pas moins de toi. Mais tu perds ton temps. Penses-tu pouvoir exiger et prendre comme bon te

semble ?

— Qui a parlé d'exiger ?

D'un geste souple, Apollon caressa la main de Hyacinthe qu'il saisit avec douceur, et il l'entraîna de nouveau vers le banquet, où les murmures et les bavardages avaient repris de plus belle. Soudainement, le monde parut reprendre son cours, même les cigales, qui s'étaient arrêtées de chanter pendant un court instant, avaient recommencé leur cacophonie tardive. Hyacinthe se sentit décontenancé. Ce ne fut qu'en revenant à la réalité qu'il se rendit compte l'avoir quittée pendant quelques secondes, suspendu dans un autre univers aux côtés d'Apollon.

— Tu me proposes de jouer, Hyacinthe ? Je te courtiserai avec plaisir. Tu ne veux pas être réclamé ? Alors, laisse-moi te conquérir.

— Mon refus n'est pas une invitation à me courtiser.

— Vraiment ?

Apollon planta ses yeux d'azur tachetés de doré dans ceux de Hyacinthe, et ce dernier frissonna. Son regard intense, sa peau hâlée, son sourire taquin pourtant si calme… Il ne pouvait le nier, il n'était pas insensible à ses charmes. Mais quel mortel le serait ? Avant qu'il n'ait le temps de s'en rendre compte, Hyacinthe se retrouva assis sur l'un des bancs qui entouraient les musiciens, invité par Apollon à y prendre place.

Avançant près des artistes, Apollon leur murmura quelque chose, et bientôt, il fut seul sur la petite scène. L'assemblée restait silencieuse, dans l'attente. Et Hyacinthe se haïssait pour cela, mais lui aussi se consumait d'impatience et de curiosité.

D'une gracieuse ondulation du poignet, Apollon fit apparaître entre ses mains une lyre dont les ornements de bronze et d'or brillaient au moindre trait de lumière. La foule se fendit d'une exclamation de surprise et les convives s'amassèrent dans un murmure faschiné. Cette fois-ci, la présence d'Apollon, fils de Zeus, était indiscutable, et Hyacinthe en était désormais certain. Apollon ne cherchait guère à le cacher, bien au contraire. Effleurant du bout de ses doigts les cordes translucides, les premières notes emplirent la pièce d'une musique céleste aux accords sublimes à nulle autre pareille.

Le souffle coupé, Hyacinthe observa cet homme, cet éternel, gracieusement courbé autour de son instrument, le bas du cordier reposant sur l'arrondi de sa cuisse saillante. Sous ses doigts vibraient et tremblaient

les cordes desquelles il arrachait les plaintes les plus mélodieuses. Sans cesser de composer, Apollon ne lâchait pas Hyacinthe des yeux. Et c'était réciproque. Subjugué, Hyacinthe ne pouvait que se laisser bercer et entraîner par le talent du dieu.

Les ondes entrèrent bientôt en résonance avec les battements de son cœur et les pulsations de plus en plus puissantes du sang dans ses veines. Comme unis par la même pensée, Hyacinthe et Apollon vibraient ensemble entre les mots et les sons de la lyre. Ils s'approchaient, s'apprivoisaient.

Hyacinthe daigna finalement lui accorder un sourire provocateur, et Apollon comprit le message. Le jeu pouvait commencer, mais il était loin d'avoir gagné